

Célébration d'action de grâce

à La Grande Maison

Cette célébration comportait une homélie à la hauteur des adieux à cette grande dame, dernier témoin du passage des Viateurs dans la province du Saint-Laurent, La Grande Maison.



**L'homéliste,
le P. Alain Ambeault,
supérieur de la province
des Clercs de Saint-
Viateur du Canada.**

Il est des heures — et nous y sommes — où tout prend une dimension importante : endroit où nous vivons, l'air que nous respirons, ce paysage qui nous fixe à un chez-soi et cette terre qui reconnaît l'empreinte de nos pas. Une leçon de vie nous est à nouveau servie : l'histoire se tisse de petits et de grands récits sortis de terre quelque part. Voilà ce que nous célébrons : notre histoire sur cette terre!

C'est étonnant : La Grande Maison ne m'apparaît pas si grande ce soir!

Je vous observe : vos regards disent tellement de belles choses. À quoi servirait d'y ajouter la parole? Des pauvres mots qui ne feraient que limiter la portée de l'événement. Et pourtant, il faut bien dire..! C'est vrai : vos yeux sont brillants comme jamais auparavant; vos regards sont pleins de souvenirs et de tendresse; ils n'en finissent plus de dire le mystère de la vie qui nous conduit à l'éternel entre les battements de l'amour et du détachement. C'est lorsque le coeur hésite que l'acte de foi est le plus grand!

C'est vraiment étonnant : La Grande Maison ne m'apparaît pas si grande ce soir!

À bien y penser, nous pourrions arrêter tout cela maintenant et nous rendre sur la grève. Nous nous rappellerions alors patiemment des épisodes de la vie d'ici. Et l'Évangile prendrait des airs du Galiléen! Chaque battement de mer nous apporterait le souvenir de ce qui reste lorsque le temps et la passion imposent à la vie de se retirer. Dans un dernier moment de fierté et de confiance, nous nous

lèverions, laissant glisser à la mer un grand pan de l'héritage d'une communauté qui a simplement aimé!

Ce serait beau, ce serait touchant, mais ce n'est pas le geste que notre coeur entend faire.

Au prophète Habacuc, le Seigneur demande de mettre par écrit sa vision; il l'enjoint à la patience : tu vas mettre par écrit la vision, bien clairement sur des tablettes, pour qu'on puisse la lire couramment. Cette vision se réalisera, mais seulement au temps fixé... Si elle paraît tarder, attends-la : elle viendra certainement à son heure.

Voilà ce que nous allons faire ce soir! Le regard plein d'histoire et de vie, les yeux brillants de reconnaissance, l'âme aux dimensions de l'horizon, le coeur qui veut battre encore et toujours, nous allons prendre la plume et écrire... écrire partout que la vie a été vraie, belle et intense. Écrivons les vérités; laissons s'exprimer les défis qui nous maintiennent debout; racontons l'histoire attachante de ce lieu, de cette région, de cette Église. Osons affirmer qu'aimer, ce n'est pas quitter, mais tendre la main, se confier et laisser la marque indélébile de son coeur. Et pourquoi pas, disons qu'ainsi on ne quitte pas, on demeure autrement!

Allons-y! Écrivons des mots bons et beaux sur tous les murs de cette Grande Maison. Laissons notre coeur se confier. Lançons nos noms à la mer. Accrochons aux clochers de l'Église d'ici notre espérance. Que batte au vent longtemps encore notre fierté de vivre et, sur la grande banderole de l'histoire qui s'enroule, on ne sait trop comment, autour des circonstances et des personnes, affirmons simplement que notre espérance a un nom : Jésus le Vivant!

À l'heure où les boîtes du départ s'alignent les unes aux autres, à l'heure où nous réalisons surtout que l'essentiel ne s'empporte pas, mais se confie à ceux et celles que nous aimons et qui poursuivent la mission qui nous a unis, laissons-nous surprendre par l'apôtre Paul : Réveille en toi le don de Dieu que tu as reçu... car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de raison.

Non, ce n'est pas l'heure de se laisser alourdir, engourdir ou endormir par le départ : c'est l'heure du réveil! La confiance et l'espérance, à cette condition, sauront gonfler les voiles d'une mission qui ne fait que quitter un port connu. La mission ne se renouvelle-t-elle pas au gré des départs?

Céline et Georges, Irène et Michel de la nouvelle communauté DesTroisMaisons, Jean-Marc, Adrien et le père Madgin du Témiscouata, Jean-Claude et l'oeuvre de Cacouna, Léo de Baie-des-Sables, Paul-Émile de Québec, Robert et Gervais de Mont-Louis, Suzanne et Roch de Forillon, je vous envoie à nouveau en mission. La suite de votre récit, faites-la avec encore plus de passion et de détermination.

Lorsque les « comment » et les « pourquoi » vous paralyseront, laissez Querbes vous dire sa foi profonde : Dieu y pourvoira! Soyez Viateurs d'aujourd'hui et de demain et ne cessez pas d'écrire partout que notre histoire se continue parce que nous sommes des hommes et des femmes d'Église. Vous toucherez les coeurs!

À Jean-Louis, Gaétan, Albert, les deux Robert, Jean-Paul, Léon et Paul-Émile, j'ose le dire, cette foi qui vous anime, cette foi grosse comme une graine de moutarde, elle a effectivement transporté les montagnes : celle de la peur, celle du doute, celle de la peine et celle d'un « oui » à la suite du Christ qui appelle ailleurs. La foi est miraculeuse au point de dire à un arbre d'aller se planter dans la mer lorsque le «viens suis-moi» à nouveau répété par Jésus secoue jusqu'aux racines un coeur attaché à la terre aimée.

Ce qui a été ainsi écrit sur les murs de l'appartenance, de l'histoire et de la vie, ni le temps, ni l'oubli, rien ne pourra l'effacer!

C'est vraiment étonnant : La Grande Maison ne m'apparaît pas si grande ce soir!

Que Dieu nous bénisse!

Alain Ambeault, c.s.v.,
supérieur provincial

VIATEURS canada • No 101 décembre 2004
